

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET THÈME**

**Clément Fradin, Gauthier Labarthe**

Coefficient 3, durée 6h

*Chiffres*

14 candidat.e.s ont choisi cette année le sujet de version et thème, contre 13 en 2024, ce qui inscrit la session 2025 dans la lignée de la baisse des candidatures observable depuis trois ans (16 en 2023, 25 en 2022, 26 en 2021, 23 en 2020, 26 en 2019). Cinq copies ont reçu des notes égales ou inférieures à 6 sur 20, et même quatre en-dessous de 5. Le nombre de fautes les plaçaient nettement en-deçà du niveau d'exigence du concours en allemand. Le jury tient à préciser que ces notes sont la moyenne des notes du thème et de la version et qu'elles sanctionnent un niveau de langue très insuffisant en langue étrangère et/ou en langue française autant que des défauts rédhibitoires dans la compréhension. La différence de notes entre les deux exercices de traduction est souvent faible (seulement deux copies affichent un écart d'au moins trois points), ce qui conforte l'idée que ce n'est pas le thème qui pose problème. Cette année se distingue également par des écarts qui se creusent entre les niveaux. Après ce lot de traductions très mal notées vient un autre groupe de copies (5) situées entre 9 et 12, suivi de trois copies excellentes (16, 17 et 19). Le.a candidat.e qui a obtenu 14 ne doit pas masquer cette tendance qui impacte forcément la moyenne générale de l'épreuve (9,8/20) la plus basse historiquement et inférieure de 0,85 points à l'année dernière. Notons toutefois que la note plancher attribuée à la plus mauvaise copie (0,5/20) vient légèrement fausser la lecture de ces résultats.

**Version :**

Publié en 1975, ce texte est extrait du récit *Neue Zeit* écrit par Hermann Lenz qui le qualifiait lui-même de « biographie du 20<sup>ème</sup> siècle ». Il prend place dans le vaste projet autobiographique *Vergangene Gegenwart* dont *Neue Zeit* constitue le 3<sup>ème</sup> volet. Le travail mémoriel à travers l'articulation du présent avec le passé et la lecture des strates temporelles qui composent le paysage décrit avec beaucoup de réalisme constituent le point central de ce texte qui demandait aux candidat.e.s de prendre le temps de bien saisir le cadre spatio-temporel pour leur traduction. De retour à Munich après une longue absence, le personnage revit, 30 ans plus tard, une scène quasiment à l'identique, observant et remarquant le lent travail du temps, l'érosion des choses. Il était important de bien comprendre ce télescopage du présent qui vient comme en surimpression du passé, troublé à certains moments par l'imagination et l'écart entre les souvenirs et la réalité des choses présentes.

Dans son premier tiers, le texte se caractérise tout d'abord par des descriptions minutieuses de l'environnement urbain, puis de l'aménagement intérieur de la chambre dans la suite de l'extrait. Sans vouloir nous arrêter sur tous les problèmes de lexique ponctuels et tout en rappelant notre bienveillance face à des traductions approximatives ou inexactes, nous souhaitons toutefois en reprendre quelques-uns. Rappelons tout d'abord que les noms de rue ne

doivent pas être traduits si le nom a une version largement acceptée dans la langue cible. Il est également attendu que la transposition des noms de villes connues doit être maîtrisée (« München » qu'une copie a orthographié « Munique »). S'il n'était pas nécessaire de connaître le monument historique dont il est question au début du texte, à savoir la *Siegestor* de Munich, le jury était en droit d'attendre que les candidat.e.s déduisent le terme d'« arc de triomphe » pour traduire *Siegestor*, souvent rendu maladroitement et littéralement par la « porte de la victoire » ou, pis encore, par la « porte de Siege ». Dans un registre moins patrimonial et plus trivial, un dernier terme, pourtant issu du quotidien, a tout particulièrement retenu l'attention du jury puisqu'il a donné lieu à de nombreux contre-sens, voire des non-sens. Il s'agit de « Klosettdeckel » dont une seule copie s'est rapprochée du terme exact (« cuvette des toilettes » alors qu'il aurait fallu traduire « abattant des toilettes »), tandis que les autres candidat.e.s se sont laissé influencer par le terme anglais « closet » pour traduire par « armoire », « meuble de rangement », « sommier » et même « banc d'église ».

De la même manière, le jury a pu s'étonner de la difficulté éprouvée par nombre de candidat.e.s à rendre dans un français correct et fluide des segments a priori peu compliqués. C'était notamment le cas pour la proposition « Zimmer [...], das im Hause Nummer sechs gelegen war » que beaucoup de copies ont traduite par des tournures alambiquées et inélégantes (« qui avait été assignée au numéro 6 » par exemple) quand une formulation plus simple telle que « dans la maison au numéro 6 » pouvait tout à fait convenir. Même remarque pour la phrase « die Aufschrift hatte gotische Buchstaben » qui est devenue en français « les caractères de l'insigne étaient inscrits dans une typographie gothique » ou « avaient une police gothique », peu de copies proposant une traduction plus simple telle que « était en lettres/caractères gothiques ».

D'autres segments se sont en revanche révélés bien plus ardues. Il s'agissait de passages denses en informations descriptives précises, qui exigeaient à la fois de bien comprendre les prépositions et de redistribuer avec fluidité et élégance les éléments de la description. Les candidat.e.s se sont alors trouvé.e.s confronté.e.s aux contraintes syntaxiques du français quand l'allemand combine plus librement et directement les unités par des groupes prépositionnels ou des compléments au génitif. Cela exigeait soit des changements structuraux et des développements. Prenons pour cela quelques exemples :

- La première partie du texte s'achève avec la description d'une rue résidentielle située à côté de la *Siegestor*. Ce cadre urbain s'est transformé pour plusieurs copies en décor militaire puisque les « Staketenzäune » (« clôtures ou palissades en bois ») furent assimilées à des « barbelés » ou à des « clôtures hérissées », tandis que le terme de « Vorgarten » (« jardin de devant ») a donné lieu à de nombreuses maladroites. L'indication spatiale « rechter und linker Hand » a quant à elle souvent été traduite littéralement (« du côté droit comme du côté gauche », « par la droite et par la gauche », « du côté droit et du côté gauche de la main »), alors que la proposition « de part et d'autre de la Schackstraße » permettait de fluidifier l'ensemble. Le groupe adjectival « kaum belebt » a, pour la moitié des copies, donné lieu à un contre-sens (« à peine habitée » au lieu de « peu animée »).
- Les groupes prépositionnels ont, comme toujours, posé un certain nombre de problèmes. Outre les difficultés à rendre « er ging hinauf », souvent traduit par « il entra » ou « il s'avança », c'est surtout la particule séparable indicatrice du mouvement dans « später trug er ihn hinüber » qui a mis les candidat.e.s en difficulté (l'apporta de son côté / transporta de là vers la sienne / porta avec lui pour l'amener dans celui-ci). L'une des solutions consistait à effectuer un changement structural en remplaçant la particule par un verbe (« vint/alla le récupérer pour le mettre dans la sienne »).
- « führte ihn zur Glaswand mit der nachgiebigen Klinke an der gedämpft klirrenden Türe » : cette phrase est sans doute celle qui a posé le plus de problèmes. « Nachgiebig »

désignait ici la propriété d'un mécanisme qui répond sans résistance aux mouvements qu'on lui imprime, ce qui correspondrait à l'adjectif « souple » par exemple. L'adjectif « gedämpft », ici en fonction d'adverbe, est souvent traduit par « assourdi » et renvoie plus largement à un son qui résonne faiblement. Les adjectifs « mat » ou « étouffé » conviendraient donc ici davantage au « tintement » produit par la porte. La concision de la phrase allemande permise par les prépositions imposait par ailleurs de modifier légèrement la phrase ce qui pourrait donner la traduction suivante : « le conduisit vers la cloison vitrée dont la porte était dotée d'une poignée souple et émettait un tintement mat. »

- La fin du texte contenait également une célèbre référence culturelle, à savoir le tableau de la « Madone Sixtine » (« kindlicher Engel aus Raffaels Sixtinischer Madonna auf einem Pastellbild ») qui a été très souvent mal rendue en français (« tiré de la sixième Madonne »), une copie allant même jusqu'à remplacer la Madone de Raphaël par la chanteuse pop Madonna ... « Kindlicher Engel » faisait bien sûr référence à un détail célèbre du détail qui représente, au premier plan en bas, les deux célèbres « angelots » ou « chérubins » tant de fois reproduits, comme ici sur une « image au pastel », et qui « regarde rêveusement vers le haut » (« schwärmerisch nach oben blickte »).
- De la même manière, la locution résultative « rauh gescheuert », souvent sous-traduite par « rugueux, rugueuse de texture », quand ce n'était pas un contre-sens (« usé par le temps », « las »), devait être rendue par un verbe et une subordonnée circonstancielle de moyen afin d'exprimer le résultat du procès, ce qui donnait « rugueuse à force d'être frottée au nettoyage » comme l'a d'ailleurs écrit la meilleure copie.

Enfin, une dernière difficulté résidait dans la bonne lecture et traduction de trois passages écrits au subjonctif 1 ou 2. Si la proposition au subjonctif 1 a vu des traductions satisfaisantes, celle des passages au subjonctif 2 a souvent été décevante :

- « er dachte: bilde dir ein, man schriebe das Jahr neunzehnhundertsieben ... » : le subjonctif 2 a souvent été ignoré, faute d'une analyse suffisamment attentive de la forme verbale (radical du prétérit suivi de la terminaison du subj. 2), mais aussi en raison d'une erreur sur le verbe introducteur (« Bilde dir eine ») souvent méconnu des candidat.e.s (« remets-toi » ou « ressaisis-toi »). *Sich ein/bilden* est pourtant un verbe synonyme de *sich vor/stellen*, suggérant davantage le jeu de l'imagination et que des khâgneux/ses germanistes devraient connaître.
- « Natürlich, antwortete sie, als wundere sie sich » : la construction *als* suivie du verbe conjugué au subjonctif 2, a souvent été confondue avec la conjonction de subordination temporelle, bien que la place et la conjugaison du verbe contredisent cette analyse. Certaines copies l'ont bien vu, trouvant des solutions tout à fait correctes (« comme si elle s'en étonnait », « comme avec étonnement »).

Enfin, nous souhaitons conclure en rappelant aux candidat.e.s que la copie d'épreuve n'est pas la copie de brouillon. Le jury se montre certes bienveillant vis-à-vis des ratures et des ajouts de dernière minute, liés aux contraintes techniques de la « dématérialisation » mais cette tolérance atteint ses limites lorsqu'il s'agit de phrases entières qui sont rayées, parfois deux fois, avec des corrections placées tantôt au-dessus, tantôt en-dessous de la ligne, entravant fortement la lecture et surtout le jugement. Il faut bien préciser qu'il s'agit là d'une exception et que la plupart des copies prennent soin de limiter ce genre de scories.

**Thème :**

Le jury a décidé de changer de registre par rapport à l'année dernière et propose, avec ce monologue intérieur, un thème et un style très différents de celui de Albacao. Les réflexions sur la traduction et l'intériorisation de la langue étrangère laissent place au monde intérieur (pensées, questions, descriptions) d'un personnage dans l'attente de son ami. La singularité de ce texte débouchait donc sur plusieurs types de difficultés, qui concernaient autant le style (phrases courtes et paratactiques caractéristiques d'une certaine forme d'oralité intérieure), que les expressions lexicalisées présentes dans le dernier tiers du texte.

Les erreurs lexicales peuvent être en grande partie comblées par un apprentissage du vocabulaire, surtout lorsqu'elles relèvent du registre quotidien et familial. Nombreuses furent les copies à ne pas savoir traduire « habitués » (« Stammgäste ») que certaines copies ont rendu littéralement par l'adjectif substantivé « Gewohnte » ou le groupe nominal « übliche Kunden ». De la même manière, le comptoir ne pouvait être rendu par le barbarisme « Bezahlungstisch », mais par « Tresen ». Toujours dans ce champ lexical de la restauration et du quotidien, le jury s'est étonné de voir les erreurs portant sur « réservation » (« Reservierung »), rendu par des périphrases (« anrufen, um einen Platz zu haben », « bei dem Restaurant eingemeldet ») ou même des barbarismes (« Vornehmung »). Le jeu de regards entre le narrateur et la femme au comptoir exigeait de varier les tournures. « regarder ailleurs » se dit « woandershin schauen », tandis que « sans la quitter des yeux » donnait « ohne sie aus den Augen zu verlieren ». « dévisager » a souvent donné lieu à des maladresses, alors que ce verbe désignait tout simplement le fait de fixer quelqu'un du regard et pouvait se traduire par « jn anstarren », comme l'a d'ailleurs traduit la meilleure copie du lot. Quant à « aucune espèce », relevant d'un registre courant, la plupart des copies se sont contentées de « überhaupt kein », alors qu'une solution plus idiomatique telle que « kein bisschen » s'avérait plus pertinente. Plus ardues furent les deux segments « prendre des poses de vieux sage » et « déceler des lueurs bouleversantes dans ses yeux ». S'il n'était pas attendu des candidat.e.s qu'ils trouvent le terme « erhaschen » qui exprime la capacité à saisir une perception sensorielle fugace, les solutions plus simples telles que « entdecken », largement choisies par les candidat.e.s, permettaient à ces derniers.ères de trouver une solution recevable. Pour le terme « lueurs bouleversantes », les propositions telles que « Lichte », « Lichten », « Glänze », en plus d'être grammaticalement incorrectes, ne convenaient pas pour traduire « lueurs » que l'on pouvait rendre par « Funke ». Le premier segment a posé moins de problèmes, donnant lieu à des traductions un peu approximatives ou éloignées, mais intéressantes malgré tout, en traduisant « cultivant » (heureusement, aucune traduction littérale !) par « nachahmen ». Malgré des inexactitudes sur le préfixe, de nombreuses copies se sont tournées vers la solution : « die Posen / die Haltung eines alten Weisen einnehmen ».

En ce qui concerne les temps verbaux, il faut noter que le texte, écrit au présent, ne posait pas de difficultés majeures. Rappelons toutefois qu'il subsiste encore beaucoup d'erreurs de conjugaisons sur des verbes utilisés et connus depuis le lycée. Nous passerons sur les deux copies (les moins bien notées) qui ont buté d'emblée sur la première phrase (« hat nicht gekommt »). Heureusement, ce sont là deux exceptions. Sans aller dans ces excès, les conjugaisons au présent se sont malgré tout révélées souvent fautives. Toujours au présent, mais à la forme passive, la troisième phrase du texte a montré que ce mode n'était pas maîtrisé par l'ensemble des candidat.e.s. Ainsi fallait-il traduire « a bien été faite », par « ist ... gemacht worden », le participe passé de « werden » perdant à la voix passive, le préfixe « ge- ». Il en va de même du futur proche. Les deux occurrences du verbe « aller », l'une pour désigner un mouvement, l'autre pour exprimer le futur proche, n'ont pas toujours été bien identifiées. À l'exception d'une seule copie, le segment « je vais m'asseoir » a toujours été traduit pas une structure future, alors qu'il désignait, très concrètement, le mouvement du narrateur vers la table qui lui était indiquée. Il était donc possible de traduire littéralement par « ich gehe mich ... (hin)setzen ». Ce n'était pas le cas de la deuxième occurrence (« il va aggraver son cas »), qui,

elle, exprimait le futur proche et pouvait donc être rendu par « wird », voire par le présent tout simplement.

Parmi les erreurs grammaticales, nous retiendrons notamment les approximations fréquentes sur la rection et la valence de « begegnen », souvent conjugué au parfait avec l’auxiliaire « haben » (au lieu de « sein ») et suivi d’un complément à l’accusatif (au lieu du datif). Retenons également les expressions « s’en assurer » et « je ne suis sûr de rien » qui, en allemand, se traduisent par des groupes adjectivaux régis par le génitif, la plupart du temps ignorés par les candidat.e.s. Une seule copie a proposé « sich dessen vergewissern » pour « s’en assurer ».

En termes de construction syntaxique, le texte posait peu de problèmes, à l’exception de quelques passages un peu plus délicats. Il faut notamment souligner les quatre passages au participe présent qui n’ont pas toujours été maîtrisés par les candidat.e.s. Rappelons que le participe présent se traduit de bien des manières différentes en allemand, selon la fonction qui lui revient dans la phrase. Ainsi, le segment « en cultivant des poses de vieux sage » renvoie à un complément circonstanciel de manière qui devait donc être rendu par la conjonction de subordination « indem ». Si le segment « en m’abandonnant » avait la même valeur, ce n’est toutefois pas le cas pour les autres occurrences. « sa voiture étant garée » exprimait évidemment la conséquence et pouvait être traduit par le subordonnant « da ». « En quittant les lieux » a, en revanche, été traduit par le subordonnant temporel « als » pour souligner la simultanéité. Plus piègeuse, mais tout aussi réussie fut la traduction de « chacun se retirant » que la plupart des copies ont rendu par la conjonction de coordination « und ». Il s’agissait ici effectivement d’ajouter un élément supplémentaire à la proposition consécutive introduite par « so dass ».

Enfin, la dernière partie du texte se distinguait par la présence d’expressions lexicalisées ou idiomatiques : « lui emboîter le pas » que la plupart des copies ont bien traduit par « folgen », tandis que l’expression « ne ferait pas avancer les choses » a connu des fortunes diverses, donnant souvent lieu à des traductions imprécises et approximatives – sauf pour une copie qui a su trouver la bonne solution (« würde nichts weiterbringen »). Les traductions pour « donner une contenance » furent plus approximatives, mêlant parfois traduction littérale et faux-sens liés à des confusions (« meine Aussicht ernster machen » au lieu de « Aussehen » sans doute, ou « mir einen schlaun Inhalt geben » au lieu de « weisen » éventuellement). Si la solution « Anschein der Selbstbeherrschung geben » allait dans la bonne direction, bien que trop alambiquée, la proposition « selbstsicher aussehen » (nous aurions aussi accepté « wirken ») convenait très bien. Si aucune copie n’a proposé « sich mit Geduld wappnen », plus idiomatique, le jury a accepté des propositions plus simples telles que « geduldig bleiben » ou bien « Geduld haben ». La solution « Aufgeschoben ist nicht ausgehoben » était certes plus idiomatique, mais bien trop éloignée du sens du texte pour être satisfaisante. Plus étonnantes furent les difficultés à traduire « Chaque jour apporte sa surprise » qu’il était possible de rendre par « jeder Tag bringt eine neue Überraschung ».